

„ falloit au royaume. Il en est des maladies
 „ du corps politique, comme de celles du
 „ corps humain. Ce n'est pas dans l'art de
 „ bien dire, mais dans celui de bien agir,
 „ que doit exceller le médecin qui veut le
 „ guérir. C'en est fait d'un état lorsque ceux
 „ qui s'ingèrent de le gouverner, sont orateurs.
 „ C'est la pensée de Théophraste, *qu'il n'y*
 „ *a pas un seul orateur dévoué au peuple,*
 „ *qui ne lui soit pernicieux.* Toute la ré-
 „ volution n'est qu'une confirmation de cette
 „ vérité. „ (a)

En parlant des diverses factions qui déchirerent la France, l'auteur s'arrête particulièrement aux Monarchiens. Il condamne leurs intrigues & leurs menées, leur indifférence pour la Religion, la balourdise avec laquelle ils ont cru que sans ce grand lien il pouvoit y avoir un ensemble durable dans une société quelconque; mais avec tout cela il paroît peut-être qu'il les ménage trop. Il parle de leurs lumières, de leurs talens, avec une sorte d'enthousiasme, qu'Horace n'eût point trouvé d'accord avec sa maxime favorite :

Scribendi rectè sapere est & principium & fons.

„ La justice que je leur rends, ne doit pas
 „ m'empêcher de faire observer que, s'ils ne
 „ sont pas comme les Républicains, fanatiques
 „ ennemis de la Religion catholique, ils sem-
 „ blent avoir, sur le culte établi, une infou-

(a) Réflexions diverses sur ce sujet, 15 Décemb. 1789, p. 630 & suiv. — Autres, 15 Janv. 1790, p. 133. Passage remarquable de Cicéron, *ibid.*